

Jérôme Pellissier-Tanon

Je ne suis pas un baby boomer !

Suis-je un *Baby Boomer* ? Wikipédia, que je consulte fiévreusement, me rassure : non car je n'ai ni 70, ni 77 ans, bien plus !

Il y a d'autres conditions pour être un *Baby Boomer* : « *nier la gravité de la crise environnementale, résister au changement, marginaliser les minorités, adhérer à une droite identitaire, s'opposer aux idéaux et pratiques des générations montantes* ». Une seule y suffit-elle ? En faut-il plusieurs ? Peu m'importe, je ne réponds à aucune.

Donc je suis à l'abri du sarcasme « *OK Boomer !* », que des jeunes filles et jeunes gens lancent selon Wikipédia aux *Baby Boomers*, lorsque ceux-ci expriment les idées réactionnaires qui les identifient.

Se trouve-t-il au moins un *Baby Boomer* dans mon environnement amical ? Je cherche... Je cherche et n'en trouve pas... Si ! *Alpha*, cet ancien camarade d'études qui met sa grande érudition au service d'une lutte sans merci contre les lieux communs de la pensée contemporaine. Il remplit toutes les conditions indiquées par W, sauf l'âge ! Je décide illico de lui accorder le bénéfice d'une grande jeunesse de caractère, qui justifie à mes yeux un bonus de quinze années. Cela lui fait un âge ressenti de 72 ans. La météo fait bien ce genre d'ajustement pour les températures, quand le vent souffle fort !

Au cours d'un débat virtuel organisé par notre association d'Anciens, les positions qu'il a défendues ont provoqué une ferme réaction d'un autre camarade,

Gamma. Leurs échanges, toujours courtois, ont pris le tour d'un duel à fleurets mouchetés : le Ciel n'a pas voulu que le sang coule !

Qu'en ai-je pensé ? J'ai été fasciné qu'il soit encore possible aujourd'hui, à certaines conditions, d'exprimer de bonne foi un désaccord irréconciliable. Cela m'a ramené dix ans en arrière, lorsque l'ainée de mes petits enfants m'a demandé de l'aider à analyser un livre en vue de l'oral d'un concours Sciences Po.

Le sujet était la mondialisation. Le livre avait été écrit à deux mains. Chacun des deux auteurs présentait son seul point de vue, sans citation ni référence. Le premier en était le chantre, la présentant comme le vecteur nécessaire et suffisant d'un progrès universel, au dépend inévitable des spécificités culturelles. Le second jugeait nécessaire de préserver ces spécificités, garantes d'une diversité indispensable à la survie de l'humanité. Il n'y avait pas de débat, les deux textes se suivaient sans échange d'idées, sans qu'un modérateur n'intervienne en introduction ou en conclusion.

Dire et rester soi-même, écouter et comprendre l'autre ? Européen, appartenant à la classe moyenne supérieure, vivant dans un contexte social apaisé, je peux m'offrir ce luxe. Il n'est pas partageable avec l'Humanité souffrante, des milliards d'individus.

La horde primitive, quelques dizaines d'êtres, est hostile à tout autre Humain. Elle vit sous la protection de son animal Totem. Au fil des centaines de siècles, émergent les tribus, les peuples, s'imposent les dieux, les

rites. Enfin apparaissent des Empires, qui parfois érigent de fantastiques cités, dont les ruines au fond des jungles sont les seules traces de leur apogée pendant quelques siècles... A moins qu'ils ne dispersent sur l'étendue de steppes immenses les tombes de leurs princes avec leurs armes et leurs bijoux sacrés. Ceux-ci amorcent la mondialisation.

Nouvelle étape : la terre est ronde, on en fait le tour. Dieu est le maître de l'Univers, avec ou sans commensaux, mais ce n'est pas le même pour tous. Chaque peuple est sûr que le sien est le seul vrai. Que de guerres pour l'imposer aux autres !

Soudain la Science apparaît, fait son chemin, impose son rythme. Dieu résiste ! Leur lutte est arbitrée par une nouvelle créature tutélaire : le Marché. Associé à la Science, il donne une formidable accélération à la mondialisation. Il aura le dernier mot, il règnera en Maître sur la vie et sur la mort. Pour le meilleur ou pour le pire ?

Le meilleur est possible si la science se met au service exclusif du bien-être humain et de la préservation de la nature. Est-ce une perspective réaliste ? Le génome humain ne peut réagir à l'accélération du changement. L'hostilité, condition de la survie de la horde primitive, en est un trait dominant. Pourquoi les surhommes de demain en seraient-ils privés par ceux qui les concevront ? Sombre perspective : *le meilleur des mondes* nous réserve-t-il donc une apocalypse que Saint Jean n'aurait pas su imaginer ?

Alors, l'Effondrement est préférable et le plus tôt sera le mieux. Retour aux bases arrière. Advienne que pourra.

Je prends du champ, beaucoup de champ. Les bulles d'Origène m'inspirent une métaphore : je compare l'aventure humaine à celle de la myriade de gouttes de pluie générées par la condensation du très gros nuage immobilisé au dessus de Nîmes le 3 octobre 1988. Pendant huit heures un déluge a submergé la ville et fait bien des destructions. J'en ai été témoin.

Les gouttes de pluie sont des êtres nés des lois de la physique. Chacune est composée de milliards de milliards de molécules H₂O. Leur existence dure le temps de leur arrivée au sol. Dix minutes, c'est très long en comparaison de la durée du parcours d'un photon sur la même distance. Elles ont des capacités qui s'apparentent aux mystères suggérés par un chercheur fou sous le nom de « mémoire de l'eau » : *conscience* et *communication*. Bref, le déluge de Nîmes m'offre le modèle d'une humanité, apparue avec la condensation des premières gouttes et disparue avec l'apparition d'un rayon de lumière, témoin de l'explosion au sol des toutes dernières.

Cette « Humanité » aurait eu pour « Terre » Nîmes et son ciel. Et pour « Univers » ? Notre Terre à nous ! Moi, demiurge de cette expérience de l'Esprit, je rapproche les désordres subis par la ville aux ravages présents et à venir causés par l'Homme au Globe terrestre.

Le déluge de Nîmes est oublié. Le réseau spectaculaire de cadereaux et de barrages de régulation, seul souvenir du désastre, fait écho aux superbes monuments romains. Il en sera de même de l'Humanité : l'Anthropocène sera la discrète signature de son passage.

En attendant, chameillez-vous, *Baby Boomers et générations montantes*, jeunes et anciens, vous êtes le sel de la Terre.